

Rochefort, Du Tertre et le manuscrit volé - La construction d'une histoire coloniale

Sabine Hofmann (Frankfurt am Main)

En 1654, 27 ans après le début de la colonisation française des Antilles, un livre paraît à Paris: l'*Histoire générale des isles de Saint Christophe, de la Martinique, de la Guadeloupe et autres dans l'Amérique*. Son auteur, le dominicain Jean-Baptiste Du Tertre, a vécu quelques années en Guadeloupe et en Martinique et déclare avoir écrit son texte sur la base d'informations recueillies lors de son séjour aux Antilles.

Dans la préface de cette édition, Du Tertre se plaint d'un vol dont il a été victime quelques années plus tôt: à peine avait-il échappé aux pirates de la mer caraïbe qu'il s'est trouvé aux prises avec ceux du continent européen: on lui a volé son manuscrit.

Et, pire encore, Du Tertre a entendu dire qu'on voulait publier ce manuscrit sous un autre nom que le sien. Pour empêcher qu'un voleur mette son ouvrage sous presse, Du Tertre s'est empressé de le faire imprimer.

En 1658 paraît une autre Histoire¹ des Antilles: l'*Histoire naturelle et morale des Iles Antilles d'Amérique*. Des "directeurs de l'ouvrage", dont les noms ne sont pas mentionnés, exposent la genèse de l'ouvrage. Ils prétendent que le projet de cet ouvrage a été conçu à Paris sept ans plus tôt - c'est-à-dire au début des années 50 - à l'époque précisément où Du Tertre a entendu parler d'une autre histoire contenant de larges extraits de son manuscrit. La concordance des dates indique que ce sont probablement ces directeurs qui ont volé le manuscrit.

Du Tertre n'hésite pas à suggérer la même conclusion: en 1667, une nouvelle version de son texte voit le jour, intitulée cette fois-ci: *Histoire générale des Antilles habitées par les François*. Dans la préface de cette édition, Du Tertre n'accuse pas directement les rédacteurs de l'*Histoire naturelle et morale* du vol, mais il parle dans un même souffle de ce texte, du plagiat commis et de son manuscrit disparu, de sorte que le lecteur ne peut qu'établir un lien entre les rédacteurs de l'*Histoire naturelle et morale* et le manuscrit volé. Qui se cache derrière ces "directeurs de l'ouvrage"?

En feuilletant les catalogues de la Bibliothèque Nationale, de la John Carter Brown-Library ou autres, on trouve différents noms d'auteurs:

¹Le terme d'histoire, tel qu'il apparaît ici, signifie la description des données géographiques, zoologiques, botaniques aussi bien que la relation des événements.

Charles de Rochefort, ministre protestant à Amsterdam, César de Rochefort, lexicographe, Louis de Poincy, gouverneur général des Antilles. La première édition de l'*Histoire naturelle et morale* n'indique aucun auteur; les "directeurs de l'ouvrage" affirment avoir rédigé le texte sur la base de divers mémoires provenant de témoins oculaires.

Par contre, la deuxième édition française, parue en 1665, n'a qu'un seul auteur: un certain Rochefort, dont le prénom est douteux. On trouve Charles et César; Charles est le prénom cité dans une traduction néerlandaise, datant de 1662, tandis que César est le prénom d'un auteur d'écrits lexicographiques et juridiques auquel certains bibliographes attribuent également l'*Histoire naturelle et morale*; sans doute, parce qu'ils ne connaissent pas l'édition néerlandaise. D'autres traces font entrer De Poincy dans le cercle des auteurs présumés: la préface de certains exemplaires de la première édition porte les lettres L.P.D., dans lesquelles des bibliographes perspicaces² reconnaissent les initiales de "Louis de Poincy". Des renseignements sur Saint-Christophe, l'île de De Poincy, abondent dans cette édition, on y trouve même une gravure représentant sa maison.

L'autre indice signalant la collaboration de De Poincy, c'est le glossaire caraïbe-français qui est inséré à la fin du livre. Ce glossaire est un extrait du *Dictionnaire caraïbe-français* de Breton, un missionnaire qui a passé une dizaine d'années dans l'île de la Dominique. Dans la préface de ce dictionnaire, Breton affirme qu'un envoyé de De Poincy est venu lui emprunter son dictionnaire pour en utiliser quelques extraits dans une "Histoire" sur les Antilles. On peut donc conclure que De Poincy a, au moins, contribué au livre en fournissant des renseignements. Mais abandonnons notre investigation et engageons-nous sur une autre voie.

"Qu'est-ce qu'un auteur" demande Michel Foucault dans son essai bien connu. Il ne conçoit plus l'auteur comme un individu situé hors du texte, mais comme une instance qui occupe une place dans une certaine organisation discursive. L'idée même d'un auteur-créateur est, d'après Foucault, une construction discursive qui ne fonctionne que dans certains types de discours. Foucault prend comme exemple le discours de la critique littéraire, pour laquelle l'auteur et sa vie servent d'ancrage à l'interprétation du texte. Dans cette perspective, l'auteur n'est plus antérieur au discours, il est son produit. Il se manifeste dans les préfaces, dans les dédicaces, dans des phrases telles que "je viens de dire que...".

Cette conception nous conduit à lire les textes différemment: le texte n'est plus soumis à une lecture qui tâche d'y relever des renseignements permettant de reconstruire la réalité à laquelle il se réfère. On cherchera plutôt à analyser comment les textes représentent le réel en démontrant

²Voir Dampierre 1904.

les stratégies discursives qu'ils déploient, les grilles épistémologiques auxquelles ils ont recours, la rhétorique qu'ils emploient - bref, on mettra l'accent sur ce que l'Histoire et les histoires ont de commun: leur caractère textuel et discursif.³

Dans le domaine des textes écrits dans une situation coloniale, on assiste, ces dernières années, à la publication d'un grand nombre de recherches mettant à découvert les stratégies visant à légitimer et promouvoir le projet colonial et à avoir prise sur le peuple colonisé.⁴

Je me propose de mettre l'accent sur la construction textuelle de l'auteur, c'est-à-dire que je tâcherai d'analyser comment l'auteur se constitue dans le texte et de décrire le rapport qui lie cette construction de l'auteur au projet colonial.

Je commencerai mon analyse par la première édition de l'*Histoire naturelle et morale* qui date de 1658. Elle contient une dédicace adressée à l'évêque Jacques Amproux et signée de la main de Rochefort. Ce sont, dans cette épître dédicatoire, les Indiens caraïbes qui, tout barbares qu'ils sont, tiennent apparemment à présenter leur hommage à Amproux, ils l'implorent d'accorder un regard à leur histoire et ils espèrent que celle-ci lui plaira. Dans cette épître, Rochefort n'est que leur truchement, leur interprète.

Certes, tout lecteur contemporain devait savoir qu'il ne s'agissait nullement d'une description réaliste de l'attitude des Indiens caraïbes, mais d'une stratégie rhétorique destinée à flatter le destinataire de la dédicace. Pourtant, il s'agit d'une stratégie qui joue sur la mise en scène d'une situation de communication: les Caraïbes sont transformés en auteurs de l'histoire, Rochefort se fait seulement leur porte-parole, leur truchement. Cette même idée d'une pure transmission de la parole d'autrui se retrouve dans la préface, cette fois-ci inscrite dans le discours sur la production du texte. Il y figure un "nous" - ce sont les "directeurs de l'ouvrage" - qui dit avoir rédigé le texte sur la base des mémoires fournis par des témoins oculaires. La crédibilité de ce texte se fonde sur les qualités de ces témoins oculaires. Ce sont des témoins

[...] desintéressez, dignes de foy, et qui n'ont pas la mémoire moins forte et moins heureuse que leur âme est belle et sincère.⁵

Le travail des directeurs se borne à présenter et à mettre en relation ces mémoires - il n'est pas question d'un seul auteur qui aurait créé l'œuvre. Les choses sont sensiblement différentes pour la deuxième édition où c'est

³Dans ce domaine, voir notamment les travaux de Michel de Certeau, Hayden White et François Hartog.

⁴Pour la Caraïbe, voir surtout Peter Hulme.

⁵Charles Rochefort 1658, épître, sans pagination.

Rochefort qui déclare être l'auteur de l'ouvrage. L'épître dédicatoire a été modifiée: nul Caraïbe pressé de présenter son histoire à un évêque n'apparaît. En revanche, l'édition inclut des lettres adressées à l'auteur Rochefort qui font l'éloge de la fidélité avec laquelle il a décrit la situation aux Antilles. Le destinataire de ces lettres est De Poincy, gouverneur général des Antilles de 1638 à 1644. Rochefort est érigé en auteur, et cette promotion n'est pas dénuée d'utilité: De Poincy fait l'éloge de la juste description des Antilles donnée par Rochefort et garantit, en tant que parfait connaisseur des îles, la fidélité du texte. Rochefort, récemment investi de la qualité d'auteur, loue, de son côté, De Poincy pour les qualités dont il a fait preuve dans ses fonctions de gouverneur. Le bien-fondé de cette louange est évident, puisque les lettres de De Poincy nous présentaient Rochefort comme un auteur fiable. On a donc affaire à un circuit fermé d'affirmations qui ne fonctionne qu'avec un Rochefort auteur. Les constructions de l'auteur dans les deux éditions, si différentes qu'elles soient, poursuivent le même objectif: faire croire que le texte rend fidèlement la réalité.

Du Tertre, lui aussi, considère Rochefort comme l'unique auteur de l'*Histoire naturelle et morale* - comme un auteur et une personne peu dignes d'estime. D'abord, c'est un mauvais auteur: son texte est copié sur celui de Du Tertre, ensuite, selon Du Tertre, tout ce qui n'est pas copié est faux.

Qu'elle soit un plagiat ou bien tout simplement fausse - l'*Histoire naturelle et morale* n'a, d'après Du Tertre, aucun rapport direct avec la réalité. A cela s'ajoute le vol du manuscrit. Rochefort n'est pas seulement un plagiaire, mais il semble qu'il vole même des manuscrits; au vol d'un texte se joint le vol d'un objet concret.

Cette condamnation morale conduit par ailleurs à mettre en question la crédibilité du texte: l'auteur copieur et voleur n'est pas en mesure de garantir la représentation authentique des faits. Du Tertre, dans son Histoire de 1667, se réfère souvent au livre de Rochefort pour en dénoncer les erreurs. Il utilise toujours le nom de celui-ci pour désigner le livre: c'est la personne de Rochefort qui a commis les fautes, qui en est responsable.

Quant au texte de Du Tertre, le rôle de l'auteur est surtout déterminé par la pure représentation des faits sans qu'un sujet témoin s'intercale entre les faits et leur représentation.

Bien que Du Tertre ait assisté à bon nombre d'événements décrits dans son texte, il ne met presque jamais en valeur son statut de témoin oculaire⁶; les incidents dont il a été témoin sont rendus de la même manière que ceux qui lui ont été rapportés par d'autres sources. Le su-

⁶Pour l'effet de crédibilité produit par le témoignage oculaire, voir Hartog 1980 et Affergan 1987.

jet ayant vécu les épisodes, que ce soit Du Tertre ou quelqu'un d'autre, ne figure plus dans le texte, les choses sont représentées sans la mention d'un sujet-témoin. Dans la première version de l'histoire⁷ de Du Tertre, le voyage constitue le fil directeur du rapport: Du Tertre décrit son voyage vers les Antilles, ensuite la situation régnant dans les îles et les événements ayant eu lieu lors de son séjour, puis le retour en France. Dans les versions suivantes, le voyage trouve sa place dans le chapitre sur le "flux et reflux de la mer", - l'expérience personnelle n'est plus du tout le principe organisateur du texte, les événements vécus par Du Tertre s'insèrent dans un schéma classificatoire où sont énumérés, décrits et rangés les animaux, les plantes, les données géographiques, les hommes. . .

L'instance testimoniale qu'est la médiation d'un sujet s'efface, il ne reste plus que le geste de la représentation.

Qu'on ait un auteur-truchement, un auteur fiable, un auteur qui se borne à une pure représentation, l'important est toujours la crédibilité dont cet auteur est le garant ou dont il manque en raison de ses fautes. La construction de l'auteur se produit dans le but de provoquer un effet de crédibilité.

Il y a plusieurs raisons évidentes à cela: les textes rapportent des événements et des situations que le lecteur ne connaît qu'à travers eux. Ils traçent et propagent les portraits des gouverneurs et des intendants et font paraître les activités de ceux-ci sous un jour plus ou moins favorable. Les impressions que les textes donnent et font circuler peuvent avoir des répercussions sur l'attribution des postes et sur le résultat des procès. Ce fut notamment le cas en ce qui concerne De Poincy, le gouverneur général des Antilles. En 1646, l'administration royale l'avait relevé de ses fonctions et avait envoyé un nouveau gouverneur aux Antilles. De Poincy n'a accepté ni la décision royale, ni son successeur. L'appui que celui-ci a trouvé auprès des habitants a provoqué une série de conflits armés.

Dans l'*Histoire naturelle et morale*, la conduite de De Poincy est rapportée d'une manière bienveillante tandis que Du Tertre la critique dans son édition de 1667.

A part la représentation favorable des activités exercées par les protagonistes coloniaux, un autre aspect entre en jeu: la valeur utilitaire de ces textes en vue de la poursuite de la colonisation. Dans les deux textes, on trouve des remarques soulignant que le livre est destiné à renseigner les futurs colons, les actionnaires de la compagnie, les fonctionnaires royaux sur la réalité antillaise: ils indiquent ce qui pousse, ce qu'on peut cultiver, ce qui permet des bénéfices, ce qu'il ne faut pas manger, à quelles espèces de vermine on doit s'attendre, etc. Dans cette perspective, il faut

⁷Il s'agit d'un manuscrit anonyme de la Bibliothèque Nationale, dont l'auteur est sans aucun doute Du Tertre. Cf. Dampierre 1904.

que le texte donne l'impression de rendre les choses telles qu'elles sont, avec véracité. On peut encore noter un troisième aspect: en garantissant l'authenticité de la relation, son accord parfait avec le réel décrit, la construction de l'auteur contribue à valoriser les textes comme vérité historique. C'est la version authentique et, par là, unique. Les autres voix, celles des colonisés, – Indiens massacrés et Africains réduits en esclavage – sont exclues. L'ambition de véracité constitue une tentative de l'emporter sur les textes des écrivains rivaux; mais en prétendant qu'un texte est la seule version de l'histoire, on supprime les autres versions, celles des colonisés. Pour eux ne reste que ce qu'Edouard Glissant appelle une non-histoire. Une histoire qui peut percer dans des histoires au pluriel, dans la littérature.

Bibliographie

Affergan, Francis

1987 *Exotisme et altérité - Essais sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*. Paris: PUF.

Breton, Raimond

1666 *Dictionnaire caraïbe-français*. Auxerre.

Certeau, Michel de

1976 *L'écriture de l'histoire*. Paris: Gallimard.

Dampierre, Jacques de

1904 *Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises (1492-1664)*. Paris: Picard et fils.

Du Tertre, Jean-Baptiste

1654 *Histoire générale des isles de Saint-Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres dans l'Amérique*. Paris.

1667/71 *Histoire générale des Antilles habitées par les Français*. Paris.

Foucault, Michel

1969 "Qu'est-ce qu'un auteur?", dans: *Bulletin de la Société Française de Philosophie*, 69, pp. 24-45.

Glissant, Edouard

1980 *Le discours antillais*. Paris: Editions du Seuil.

Hartog, François

1980 *Le miroir d'Hérodote: Essai sur la représentation de l'autre*. Paris: Gallimard.

Hulme, Peter

- 1986 *Colonial Encounters. Europe and the Native Caribbean 1497-1797.* London: Methuen.

Rochefort, Charles de

- 1658 *Histoire naturelle et morale des isles Antilles d'Amérique.* Rotterdam: Leers.

White, Hayden V.

- 1978 *Tropics of Discourse. Essays in Cultural Criticism.* Baltimore: Johns Hopkins UP.
- 1987 *The Content of the Form. Narrative Discourse and Historical Representation.* Baltimore: Johns Hopkins UP.